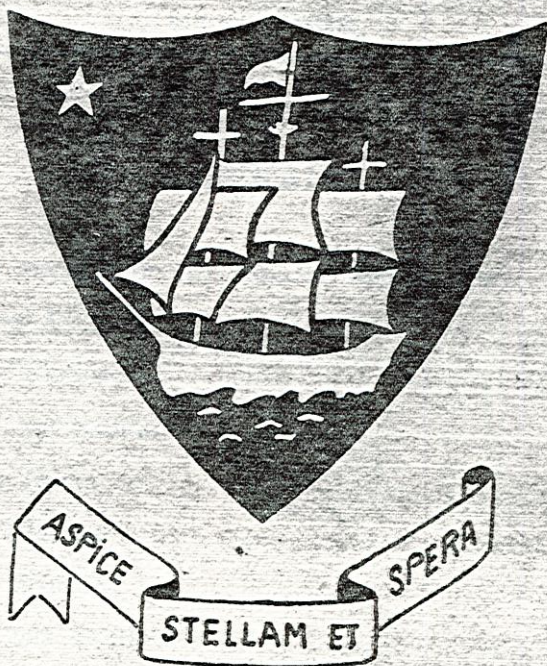


BON-SECOURS



B R E S T

N° 75

Noël 1952

LAUREN

de l'Association Amicale des Anciens Elèves

Nº 75

APPEL AUX ANCIENS ET AUX AMIS DE BON-SECOURS	3
RÉUNION DES ANCIENS	5
SUCCÈS AUX EXAMENS	10
LE CORPS PROFESSORAL	12
AU FIL DES JOURS	13
CARNET DE FAMILLE	17
CHRONIQUE SPORTIVE	19
NOUVELLES DES ANCIENS	21
IN MEMORIAM	24



Adressez **vos cotisations** à

Monsieur Jean LOSTIS

17, Rue Jean-Jaurès — BREST

C. C. P. RENNES 73-672

Membre à partir de	300 frs.
Donateur à partir de	500 frs.
Bienfaiteur à partir de	1.000 frs.
Etudiants	150 frs.

La cotisation est annuelle et court du 1^{er} Janvier au 31 Décembre



Appel aux Anciens et aux Amis

de « Bon-Secours »

La réorganisation de nos deux collèges diocésains de Brest, sous le patronage de Charles de Foucauld, vous a été annoncée.

L'Internat, qui comportera tout le cycle élémentaire et secondaire, se construit à l'entrée de Brest, au Bot, près du Stade de l'Armoricaine. Le bâtiment du pensionnat est en plein aménagement intérieur. Les études et les classes seront mises incessamment en chantier.

L'Externat sera maintenu à l'emplacement actuel de *Bon-Secours*, Rue Conseil, dans l'ancienne propriété des petites Sœurs des Pauvres, actuellement occupée en partie par la Mairie et le Commissariat de Police. Deux bâtiments ont déjà été aménagés par les Révérends Pères Jésuites. Une nouvelle tranche de travaux vient d'être lancée. Des détails vous sont donnés dans la chronique « au jour le jour ». L'enseignement à l'externat s'arrêtera provisoirement à la classe de troisième, les hautes classes se faisant à l'Internat.

Ces deux établissements auront une direction unique.

Depuis 1945 nous vivons dans des baraques dont l'inconfort pèse de plus en plus aux maîtres et aux élèves. Il faut en sortir. Il faut qu'en Octobre prochain l'Internat du Bot puisse ouvrir ses portes. Il faut aussi que l'Externat consolide sa position avantageuse au centre de l'agglomération brestoise, par l'acquisition d'un terrain d'une superficie de 4.200 m² contigu à celui que nous avons déjà acquis.

Les dommages de guerre de nos deux collèges couvriront nos frais de reconstruction. Mais les crédits de l'État nous arrivent à un rythme beaucoup trop lent. Pour activer les

travaux, il nous faudrait accepter des titres de la Reconstruction. Et c'est pour supporter les intérêts très lourds du nantissement de ces titres, ainsi que pour acquérir les terrains nécessaires, que la pensée nous est venue de faire appel à votre générosité. Nos besoins sont très grands. Mais ne sommes-nous pas une famille très nombreuse ? Ensemble nous sommes assez forts pour envisager avec confiance la tâche qui revient à l'*Association Charles de Foucauld* : rebâtir nos deux collèges.

Dans ce but nous vous proposons de souscrire et de faire souscrire par vos amis des dons à

L'ASSOCIATION CHARLES DE FOUCAULD

2, Rue Conseil, BREST,

C.C.P. Rennes 1014-97.

Cartes d'Amis à partir de 1.000 francs.

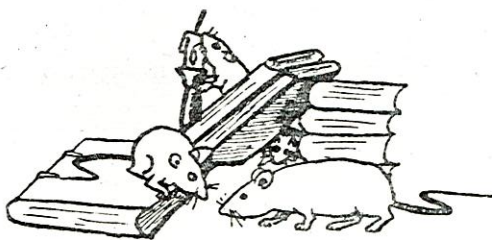
Cartes de Bienfaiteurs à partir de 10.000 francs.

Cartes de Fondateurs à partir de 50.000 francs.

Ceux qui pourraient consentir des prêts à moyen terme, pour des sommes supérieures à 100.000 frs, auront l'obligeance de se mettre en relation avec M. le Supérieur du Collège *Notre-Dame de Bon-Secours*.

Chers Anciens, chers amis de *Bon-Secours*, nous attendons de votre amitié un geste charitable.

Abbé Jean FEUTREN, Supérieur.



Réunion de l'Association des Anciens Elèves du Collège Notre-Dame de Bon-Secours

(Dimanche 14 Septembre)

Le dimanche 14 Septembre nous étions seulement une trentaine d'Anciens à nous retrouver à *Bon-Secours*. Notre réunion n'en fut pas moins animée ni moins amicale. Tout se déroula sous le signe d'une aimable fantaisie — pas de solennel compte rendu moral et financier de la vie de l'Association depuis la dernière assemblée générale — pas de tournoi d'éloquence avec lecture de toasts bien limés à la fin du repas.

La messe fut célébrée par M. l'abbé Paul DE SURGY, professeur d'Écriture Sainte aux facultés catholiques de l'Ouest à Angers. Il a bien voulu nous permettre de publier le texte de son allocution. Tous ceux qui ont connu le Père RICARD le liront avec plaisir.

En attendant le moment des agapes fraternelles, nous avons parlé, qui du lointain passé, qui des toutes dernières années. Des photographies du vieux *Bon-Secours*, passées de main en main, réveillèrent en nous de vieux souvenirs. Soudain transporté à une autre époque, chacun évoquait son temps de jeunesse captive. A revoir l'image de ces hauts murs, de ces vieilles salles de classe, de ces sombres dortoirs, c'était toute une période de notre vie, la plus heureuse peut-être, qui surgissait des ténèbres de notre mémoire. Puis nous avons regardé vers l'avenir. M. le Supérieur nous fit part des résultats financiers très satisfaisants qu'il a obtenus en refaisant le devis en identique du collège. Sans tarder, dit-il, on commencera à bâtir les classes nécessaires pour accueillir

les externes de la future annexe de l'Institution Charles de Foucauld.

A la fin du repas des Anciens se levèrent, tel M. GAYET, président de l'Association, pour dire combien chaque réunion à *Bon-Secours* leur donne comme un regain de jeunesse. M. LEMOINE, Directeur de la Manufacture du Mans se fit longuement interroger sur les qualités des tabacs français. Il ne se contenta pas de vanter les différents arômes. Il permit à chacun de les savourer par une ample distribution de cigares et de cigarettes. M. le Commissaire Général DUJARDIN remercia tous ceux qui s'étaient dérangés pour venir passer quelques heures agréables avec leurs condisciples d'autrefois. Il regretta vivement qu'il y eut tant d'absents. M. le Supérieur lui fit écho et rappela que les Anciens seront toujours les bienvenus dans le nouveau collège. Puis ce fut la dispersion, chacun se promettant, selon le conseil de M. DUJARDIN, de faire un peu de prosélytisme et de décider au moins un ami à l'accompagner à la prochaine réunion.

Un Ancien.

Allocution prononcée à la messe par l'abbé Paul de Surgy :

Mes frères,

A la première réunion d'Anciens qui suivit la guerre nous étions allés prier sur la tombe du Père Ricard. Cette démarche avait sa place en pareille circonstance : elle n'était pas seulement dictée par la reconnaissance envers un homme qui avait donné au collège sa fortune et son dévouement et qui avait été le dernier supérieur de la maison de la rue Colbert, elle nous rappelait aussi l'exemple d'un maître qui avait réalisé quelque chose de l'idéal de chrétien qu'un collège catholique s'efforce de faire découvrir et vivre aux élèves qui lui sont confiés. Le Père Ricard avait, certes, ses imperfections et ses limites — et par là il nous est proche — mais certains faits de sa vie, qu'une récente publication a rappelés,

montrent indiscutablement sa grandeur morale. Il m'a paru conforme à l'esprit de notre réunion d'évoquer aujourd'hui son souvenir.

Le but premier d'un collège comme le nôtre n'est pas de publier en fin d'année une statistique impressionnante de succès au baccalauréat, mais de former de vrais chrétiens, remarquables par leur valeur humaine et leur vie de foi.

Le collège se propose d'éduquer des hommes. Le Fils de Dieu, en effet, n'est pas venu sauver des âmes désincarnées, il est venu sauver des hommes, il n'est pas venu sauver des individus isolés mais les membres de la communauté humaine.

Par l'ambiance générale, la discipline, les contacts personnels des professeurs et des élèves, l'enseignement, le souci de donner un jugement de valeur sur les faits et les idées, le collège s'efforce de faire acquérir aux jeunes la compétence, le caractère, les qualités humaines, qui leur permettront de tenir dans la cité terrestre, prélude de la cité céleste, la place qui leur revient. Le Père Ricard a tenu la sienne. Un de ses condisciples de Navale écrivait à la sortie de l'École d'Application : « On peut déjà discerner chez lui un tempérament de chef qui s'ignore, à qui l'on pourra confier les plus hautes responsabilités et qui sera toujours à la hauteur des circonstances ». Le jeune officier, qui retint par ses qualités l'attention et la sympathie de l'amiral Boué de Lapeyrère, devait prouver la justesse de cette appréciation. Lieutenant de vaisseau, il a l'audace, le 23^e Avril 1917, d'entrer en plein jour dans le port ennemi de Beyrouth, à la poursuite d'un sous-marin, et d'y demeurer 1/2 heure avec son bâtiment. Fait prisonnier en 1940 comme capitaine de frégate, il s'échappe du convoi qui l'emmène en captivité. Se retrouvant brusquement en présence d'officiers allemands, il joue le tout pour le tout et se plaint amèrement à eux qu'un officier supérieur prisonnier puisse être laissé sur le bord de la route : peu soucieux de s'occuper de lui, les allemands repartent : le P. Ricard s'échappe définitivement et rentre à Brest reprendre son ministère. Au moment du siège de la

ville, il dit au curé de Saint-Louis, menacé dans son existence par les Allemands, mais retenu par la présence de ses paroissiens : « Vous pouvez partir. Pour le peu de monde qui resté, un seul prêtre suffit », il se dépense ensuite, au mépris du danger, pour remplir auprès d'eux le ministère sacerdotal.

Le Christ permet et demande au chrétien d'être pleinement homme, mais il lui demande bien davantage. Par son enseignement et sa vie, Jésus nous a révélé que Dieu est amour, qu'il fait réellement de nous ses enfants par le baptême, et que, par suite, la loi suprême de nos rapports avec Dieu et le prochain est celle de l'amour filial et fraternel. La formation religieuse du collège a pour but de faire prendre conscience de toutes les richesses de la foi et de la faire vivre. La pierre de touche qui permet d'apprécier sans illusion la valeur de cette formation religieuse est en définitive la charité fraternelle de ses anciens. Sur ce point encore le P. Ricard est un exemple. Sa générosité d'officier de marine était bien connue des petites sœurs des pauvres et d'amis en difficulté, mais il ne s'en tenait pas là : il savait se donner lui-même. En 1917, le Cdt Ricard et son équipage assurent le sauvetage de 300 marins russes échappés au naufrage du cuirassé *Peresviet*. En 1930, recteur de Bon-Secours, le Père Ricard veille plusieurs semaines de rang, sans accepter d'être relayé, un de ses professeurs gravement malade. Con vaincu de la fécondité spirituelle de la souffrance, lorsqu'elle est vivifiée par l'amour de Dieu, il s'impose des mortifications nombreuses, coucher sur la dure, jeûne, discipline... Malgré sa discrétion, cela se sait et se chuchote parmi les élèves. Lorsque les bombardements provoquent la fermeture de B.-S., le dévouement du Père s'exerce envers d'anciens élèves dont les familles ont quitté Brest et qui trouvent une table au collège, puis envers des cheminots et le personnel des postes pour lesquels s'ouvre la « Popote Ricard ». Nombreux sont alors les nécessiteux qui trouvent aide auprès de lui, et ceux qui le connaissent de près ont l'impression d'assister à l'épanouissement de sa charité. Comme il le dit, la

véritable voie est de chercher en tout la solution la plus charitable : en la suivant il accorde sa vie et sa foi. Homme et croyant, le Père Ricard le fut toute sa vie, il le fut encore à ses derniers moments. Un survivant de la catastrophe de l'abri Sadi-Carnot l'aurait entendu s'écrier quelques instants avant l'explosion : « Nous sommes en danger de mort : je vais vous donner l'absolution ». Acte courageux d'un homme qui garde son sang froid devant la certitude d'une mort imminente, acte de suprême charité d'un prêtre qui pense au salut de ses frères.

J'ai parlé du Père Ricard, parce que beaucoup d'entre nous l'ont connu ; il eut été facile de choisir un modèle parmi les nombreux anciens tombés au cours des deux guerres et de montrer en lui le chrétien, homme et croyant.

Réunis autour de l'autel où va se renouveler sacramentellement le sacrifice du Christ, demandons-nous loyalement si nous restons fidèles à l'idéal que nous partageons avec eux, si nous savons prendre en hommes nos responsabilités devant les difficultés de la vie, si nous vivons conformément à notre foi la loi d'amour de Dieu et de nos frères donnée par le Christ ? Que cette assemblée soit pour nous tous l'occasion d'intensifier nos efforts pour une vie chrétienne authentique. Nous savons par expérience tout ce que cela exige. Demandons au Christ, pendant la messe, la grâce nécessaire pour ne pas nous dérober. Demandons-la constamment par l'intermédiaire de la médiatrice de toutes grâces, N.-D. de B.-S.

Selon la devise du collège *Aspice stellam, voca Mariam.*



Succès aux Examens

Année Scolaire 1951-52.

Résultats du Baccalauréat

Philosophie (11 élèves)

Reçus :

AUBRY Pierre ; BODEAU Elie-Jean ; BRIAND Jean ; FAGOT André ; HANRAS Émile ; LE DOARÉ Jean-Yves ; MARTIN Jean-Claude ; PLANTEC Yves.

Mathématiques Élémentaires (9 élèves)

Reçus :

BOURREC Jacques, M.A.B. ; COCHOU Robert ; KERVELLA Pierre ; LE GOFFIC Yves, M.A.B. ; LOSTIS Pierre ; MERCIER Bernard ; RICHARD Jacques, M.A.B.

Admissible :

GALLOU Paul.

Première A (12 élèves)

Reçus :

BLANCHET Gilles ; BLANCHET Luc ; BRIAND René ; JACQ Bernard ; JAUEN Georges ; LEBRETON Guy ; LE BRIS Raymond ; LEMOINE Pierre ; ROUSSEAU Max ; TIBERGE Bernard.

Première C (11 élèves)

Reçus :

BERGOT Guy ; GUIOMAR André ; JULLIEN Paul ; KERNÉIS Alain ; MONTFORT Jacques ; TRÉMENBERT Alain, M.A.B.

Admissibles :

CHEVILLOTTE Emmanuel ; KERJEAN Louis ; RÉTIÈRE Joël ; VIEL Pol.

B. E. P. C.

(18 candidats)

Reçus :

CHARDRONNET Jean ; CORLAY Jean ; DERRIEN Yvon ; FÉREC Paul ; GOAS J.-Yves ; GUYADER Michel ; GUIRIEC Henri ; LOAEC Roger ; PLANTEC Louis ; ROUÉ Jacques ; THOMAS J.-Charles.

Admissible :

CORLAY Michel.

Concours de l'Université Catholique d'Angers

groupant 1.279 élèves de 103 institutions

Classe de Mathématiques Élémentaires

Sciences Physiques et Chimiques (45 concurrents)

Médaille : Yves LE GOFFIC.

Classe de Première

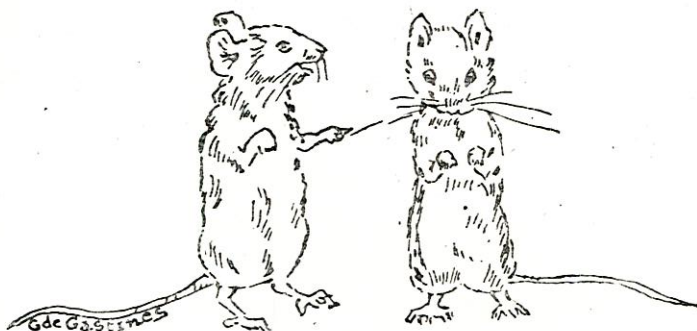
Dissertation (121 concurrents)

8^e mention : René BRIAND.

Classe de Seconde

Version latine (110 concurrents)

5^e mention : Henri GROUHEL.



LE CORPS PROFESSORAL

(Année Scolaire 1952-53)

MM. les Abbés

FEUTREN Jean, Supérieur ;
JACOB Jean, Économe ;
BERNARD Mathurin, Préfet de discipline ;
CROCQ André, Professeur de philosophie ;
COZ Marcel, Professeur de mathématiques élémentaires ;
LE GUELLEC Jacques, Professeur de première ;
TROMEUR Jean, Professeur de seconde ;
FALC'HUN Jean, Professeur de troisième ;
FALHUN Pierre, Professeur de quatrième ;
QUILLEC Pierre, Professeur de cinquième ;
FALAUX Yves, Professeur d'anglais ;
CARAES Jean, Professeur d'histoire et de géographie ;
CALVARIN Albert, Professeur de sciences ;
CARDALIAGUET Henri, Professeur d'histoire et de géographie.
LAZ Yves, Surveillant.

MM. AUBERTIN, Professeur de Physique en mathématiques élémentaires ;
MAGUÉRÈS Louis, Professeur de sixième ;
SOHIER Georges, Surveillant ;
GAUTRON René, Surveillant ;
COZIEN Jean, Surveillant.

Mmes BARZIC, Professeur de neuvième ;
BRIAND, Professeur de dixième.

Miles JULLIEN, Professeur de septième ;
KERVAN, Professeur de huitième.

Au Fil des Jours...

16 Septembre. — Rentrée ! Inutile d'insister sur le caractère morose qu'a pour la plupart des élèves ce phénomène si souvent répété et si banal en lui-même. Comme on comprend les Anglais, ces gens réalistes, qui l'ont appelé « Black monday ». Manquent à l'appel les futurs philosophes et mathématiciens. Ils attendent que le sort ait désigné les élus de la session de Septembre. Les autres retrouvent un collège tout pimpant de jeunesse : le M.R.U. a profité des vacances pour faire sa toilette et toutes nos baraques sont revêtues d'une nouvelle couche de papier goudronné. Vienne l'hiver, souffle le vent, nous n'aurons plus à craindre ces courants d'air glacial qui se faufilaient à travers les planches mal jointes de nos études et de nos classes.

A la messe du Saint-Esprit, M. le Supérieur nous demande d'aimer avant tout la droiture, la sincérité — qu'il n'y ait rien en nous de tortueux — que la clarté de notre regard soit le reflet de la clarté de notre âme.

19-20 Septembre. — Retraite de rentrée, prêchée pour les grands par M. l'abbé François ROLLAND, qui, il y a un peu plus d'un an, était préfet de discipline à *Bon-Secours*. Il nous présente les grandes vérités de notre foi, celles qui donnent un sens à notre vie : Dieu, l'enfer, le ciel, le péché, le salut par les sacrements. La matière n'était pas nouvelle, mais la manière, le ton l'étaient. M. ROLLAND sut renouveler des sujets si souvent traités, pour les mettre à notre portée et nous montrer l'influence qu'ils doivent avoir sur notre vie de jeunes collégiens.

M. l'abbé André URVOAS, vicaire au Relecq-Kerhuon, aida de son côté les élèves de 4^e, 5^e et 6^e à se remettre en face de Dieu et à réfléchir sur leurs devoirs présents.

29 Septembre. — Voici qu'arrive le dernier contingent d'élèves. Les philosophes et les matheux de *Saint-Louis* sont venus se joindre à ceux de *Bon-Secours*. Le nouvel effectif atteint le chiffre déjà imposant de 33. Les bases du futur collège *Charles-de-Foucauld* sont ainsi plus solidement jetées.

3 et 4 Octobre. — M. L'abbé SALIOU, vicaire à Saint-Martin de Brest, vient, en quelques causeries, nous rappeler l'importance de notre dernière année de collège et nous inviter à approfondir notre foi et à acquérir une vie religieuse de plus en plus personnelle.

6 Octobre. — Fait digne d'être signalé, parce que symbole de prospérité et d'essor : l'arrivée de nouvelles tables. Les effectifs de toutes les classes en effet sont gonflés. La famille de *Bon-Secours* est plus nombreuse que jamais : nous sommes à 80 de plus que l'an dernier.

EFFECTIF SCOLAIRE AU 1^{er} OCTOBRE 1952

<i>Classe de Philosophie</i>	14 élèves
<i>Classe de Mathématiques Élémentaires</i>	19 »
<i>Classe de Première</i>	29 »
<i>Classe de Seconde</i>	30 »
<i>Classe de Troisième</i>	25 »
<i>Classe de Quatrième</i>	33 »
<i>Classe de Cinquième</i>	33 »
<i>Classe de Sixième</i>	36 »
<i>Classe Septième</i>	40 »
<i>Classe de Huitième</i>	39 »
<i>Classe de Neuvième</i>	30 »
<i>Classe de Dixième</i>	33 »

15 Octobre. — Nous apprenons ce matin à la messe la mort de notre jeune camarade de septième, Jean-Louis DOUGUET.

29 Octobre. — Départ pour les vacances de la Toussaint. Cet intermède nous permettra de supporter plus facilement un long trimestre.

3 Novembre. — Rentrée ! Mais que se passe-t-il ? Les élèves semblent plus joyeux que de coutume et les conversations plus animées. C'est que bientôt Don Camillo sous les traits de Fernandel viendra dérider grands et petits.

5 Novembre. — A *Bon-Secours* les passions politiques sont loin d'être violentes. L'annonce de l'élection du Général EISENHOWER à la présidence des États-Unis ne provoque aucun remous, ne soulève aucune vague de fond.

8 Novembre. — Il a neigé sur Brest ! Oh très peu — et tout a bien vite disparu. Mais n'est-ce pas le prélude d'un hiver rigoureux ? Verrons-nous, cette année, comme, paraît-il, nos aïeux en 1717, geler les eaux de la Penfeld ? Espérons que non.

11 Novembre. — *Fête de l'Armistice*. — Un jour de congé nous permet de nous recueillir et de prier pour les morts des deux guerres mondiales.

21 Novembre. — Au *Comœdia*, un documentaire dramatique, « dans la loge de Molière ». Nos jeunes humanistes voient revivre devant eux, aux moments les plus pathétiques de sa carrière, l'auteur français le plus aimé de tous les collégiens.

24 Novembre. — Une équipe d'ouvriers commence la construction d'un mur de clôture et de soutènement le long de la Rue Conseil, et creuse les fondations du préau de la future cour des petits de l'externat. Bientôt se fera aussi le nivellement du terrain qui longe le bâtiment des professeurs.

29 Novembre. — C'est avec empressement que nous obéissons aux instructions du Ministre de l'Éducation Nationale

demandant à tous les élèves de France de suspendre un jour leur travail, pour célébrer la mémoire du Général LECLERC, élevé au Maréchalat à titre posthume.

5 et 6 Décembre. — Examens écrits pour les élèves du deuxième cycle : on sent que la fin du trimestre approche.

8 Décembre. — Fête de l'Immaculée Conception, fête du collège Notre-Dame de Bon-Secours. La grand-messe est chantée par M. le Chanoine BLOAS, recteur de St-Pierre-Quilbignon. M. l'abbé GÉLÉBART, aumônier à la clinique Lanrose nous parle des grandeurs de la Vierge et nous invite à imiter son esprit de foi et de soumission à la volonté de Dieu.

René BRIAND, Élève de Philosophie.



Carnet de Famille

PLUS HAUT SERVICE

Jean-Paul COELEM BRIER, de la mission de France a été ordonné diacre, le 7 Juin à Lisieux.

Joseph PASTOR a été ordonné sous-diacre, le 19 Octobre 1952, en la chapelle du Séminaire de Quimper.

MARIAGES

Alain GUIOMAR avec Mlle Jeannette NICOLAS, Morlaix, le 2 Juin 1952.

Lucien FORNO avec Mlle Colette SABE, Toulon, le 14 Juin 1952.

Yves DENNIEL avec Mlle Marguerite-Marie JULLIEN, Brest, le 21 Juin 1952.

Jules ABARNOU avec Mlle Nicole LABOURIER, Ouches (Loire), le 28 Juin 1952.

Gaby BERGOT avec Mlle Thérèse HERVOUET, Le Bignon, Nantes, le 8 Juillet 1952.

Jean-Pierre LOISELET avec Mlle Hélène JAOUEN, Kerlouan, le 19 Juillet 1952.

Jean LE BIHAN avec Mlle Marie HILLION, Tinchebray, le 30 Juillet 1952.

Louis SUGNARD avec Mlle Marie-Thérèse GOASGUEN, Brest, le 11 Octobre 1952.

DÉCÈS

Joseph DANVEAU, Directeur de l'Usine Delotte et C^{ie}, ancien juge au tribunal de commerce de Brest, le 25 Juin 1952 à Chabanais (Charente).

Louis COSTA DE BEAUREGARD, décédé accidentellement le 15 Septembre 1952.

Pierre CORN, grand-père de Pierre PONDAVEN (élève de Philosophie) et de Patrick PEN (élève de 4^e), le 20 Octobre 1952 à Brest.

Mme DROUAN, mère du Commandant Robert DROUAN, décédée le 23 Novembre 1952 à Paris.

NAISSANCES

Gilles FEUTREN, neveu de M. le Supérieur, Paris, le 12 Mai 1952.

Gildas, fils de M. et Mme SALAUN, 85, rue Jean-Jaurès, Brest, le 16 Mai 1952.

Pierre, fils de M. et Mme André COLIN, 15, Avenue de Breteuil, Paris (VII^e), le 20 Juillet 1952.

Jean-Louis, fils de M. et Mme Charles GASTINEAU, Brest, 149, rue Pierre-Sémard, le 28 Septembre 1952.

Cécile, fille de M. et Mme Jean-Robert LE FLOCH, Moulin du Châtel (Lannilis), le 16 Octobre 1952.

Brigitte, fille de M. et Mme LABBE, Brest, 15, rue Traverse, le 17 Octobre 1952.

Gildas, fils de M. et Mme DE VUILLEFROY DE SILLY, Brest, 9, rue Solférino, le 17 Octobre 1952.

François-Olivier FEUTREN, neveu de M. le Supérieur, Niort, le 1^{er} Novembre 1952.

Ghislaine, sixième enfant de M. et Mme DE LA COCHETIÈRE, sœur de Gérard (élève de 9^e), à St-Pierre-Quilbignon.



Chronique Sportive

Le Collège présente cette année dans la compétition U.G. S.E.L. deux formations de Basket-Ball : une équipe de cadets et une autre de juniors.

Grâce au dévouement de M. le Préfet et de M. l'abbé LAZ, notre conseiller technique, nous avons obtenu des résultats, sinon brillants, du moins satisfaisants. L'équipe junior a recruté quelques nouveaux éléments, aussi n'est-elle pas encore très homogène. Les anciens, J. LE BOUR, Y. PASTEUR, P. LEMOINE et Y. LUCAS sont soutenus par les nouvelles recrues : J. PICHON, L. LE MOAN, C. PETITBON, Y. CASTEL et G. ABGRALL.

Le manque de cohésion et d'entraînement nous a été néfaste en ce début de saison. Ainsi nous perdons notre premier match contre le Collège Saint-Louis, Finaliste de la Coupe de France l'an dernier. Certes, notre défense réussit à contenir un moment les rapides avants de l'équipe adverse, mais, finalement, nous devons nous incliner par 44-33, malgré les efforts de P. LEMOINE pour résister à l'international GARO. Les deux équipes quittent le terrain satisfaites, le match ayant été disputé dans une ambiance amicale.

Le 27 Novembre, nous rencontrons à Saint-Pol-de-Léon le Collège N.-D. du Kreisker. Pierre LEMOINE, à la suite d'une entorse, ne peut tenir sa place dans notre cinq majeur et nous enrôlons Louis KERJEAN, l'excellent capitaine des cadets. L'équipe locale qui vient d'écraser la Croix-Rouge, s'attend à une très nette victoire : ses espoirs sont vite déçus par l'adresse de L. KERJEAN. Nous menons de 11 buts à la mi-temps. Le « second half-time » nous sera moins favorable. Les Saint-Politains nous rejoignent à la marque et nous devancent même, si bien qu'aux trois minutes, ils ont

cinq points d'avance. Mais notre courage sera finalement récompensé par deux paniers de L. LE MOAN et un lancer franc de Y. PASTEUR. La partie se termine sur le score nul de 53 à 53. Pour nous c'est une victoire morale et nous rentrons à Brest contents de notre journée.

Le 4 Décembre, nous recevons la Croix-Rouge au stade Marcel-Cerdan. Le match nul de jeudi dernier nous a stimulés et nous sommes décidés à vaincre. Nous présentons la formation suivante :

Jean LE BOUR, Jean PICHON, Louis KERJEAN, L. LE MOAN, Y. PASTEUR, C. PETITBON, P. LEMOINE.

Dès le début de la partie nous prenons l'avantage. Les contre-attaques bien menées par P. LEMOINE et PETITBON sont très efficaces. Notre mur de défense se montre sans fissures, si bien qu'à la mi-temps nous avons acquis un avantage de 21 points. La seconde moitié de la partie sera plus équilibrée. Louis KERJEAN est toujours aussi adroit dans ses tirs au panier, mais J. PICHON manque successivement plusieurs points. Cependant notre avance s'accroît et l'arbitre siffle la fin de la rencontre sur le score de 60 à 28. C'est notre première victoire en championnat. Espérons qu'elle n'est pas la dernière...

L'équipe « Cadets » a participé à quatre matches et n'a remporté qu'une seule victoire. Ce manque de succès vient du fait que la plupart des joueurs sont des novices en Basket.

Le 13 Novembre, ils affrontent au stade Cerdan l'équipe de la Croix-Rouge. Après avoir nettement dominé ils doivent s'incliner par 46 à 43.

Le 20 Novembre, le match contre Saint-Louis est animé d'un bout à l'autre de la partie. Les supporters ne manquent pas d'encourager leurs favoris. Chaque équipe prend l'avantage tour à tour. En fin de partie Saint-Louis monopolisera la balle et gagnera par 36 à 35.

Le 27 Novembre, nos cadets reçoivent Saint-Joseph de Landerneau au terrain de la Milice. Ils partent trop confiants, ce qui leur vaudra d'être défaits une fois de plus.

Le 4 Décembre, malgré l'absence de L. KERJEAN, ils infligent une sévère défaite à l'équipe de la Croix-Rouge.

La saison sportive n'est qu'à son début. Espérons que nous connaîtrons encore quelques victoires.

J. PICHON, L. LE MOAN.



Nouvelles des Anciens

Ce que sont devenus nos jeunes Anciens :

Jean FREYSSINET est entré à l'École Préparatoire des Travaux Publics. Son adresse actuelle : 151 bis, rue de Rennes, Paris VI^e.

Jacques RICHARD prépare Navale au Prytanée de la Flèche.

Jacques BOURREC, Pierre LOSTIS, Bernard MERCIER font Mathématiques supérieures au Lycée de Brest et Jean-Yves LE DOARÉ, sa première année de droit à Rennes.

Yves LE GOFFIC a rejoint Claude PARIS à Sainte-Geneviève (Versailles) et suit avec lui les cours de préparation à Centrale.

Jean-Claude MARTIN, Pierre AUBRY, Yves PLANTEC, Jean-Élie BODEAU, Pierre KERVELLA font ensemble leur P.C.B. à Rennes.

André FAGOT est surveillant à Saint-Louis de Brest et suit en même temps les cours de l'École Annexe de Pharmacie Navale.

Jean BRIAND et Émile HANRAS sont eux aussi surveillants,

l'un à Saint-François-Xavier de Vannes et l'autre à Saint-Yves de Quimper.

M. l'abbé François Kerdilès, qui ne nous était que « prêté », a rejoint son poste à St-Pol-de-Léon. Nos grands élèves surtout ont regretté son départ : ils étaient toujours sûrs d'avoir chez lui le meilleur et le plus compréhensif des accueils. Le district scout de Brest a perdu en lui un aumônier plein de dynamisme.

C'est M. l'abbé Caraes qui lui succède dans la chaire d'Histoire et de Géographie. Après deux années d'études à l'Université Catholiques d'Angers, il nous est revenu avec le titre de licencié.

M. l'abbé Charles Quentel a obtenu les certificats de latin et de français devant la Faculté d'Aix-en-Provence. Il est reparti pour une deuxième année d'études. Le travail ne lui manquera pas. Tout en suivant les cours de grec et de philologie à l'Université, il fera classe, 10 heures par semaine, à 10 élèves de cinquième.

« La Provence, nous écrivait-il au début de Novembre, a joui d'un beau mois d'Octobre, gâté seulement à la fin par quelques jours sombres. Mais le mistral s'est mis à souffler et nous donne un ciel magnifiquement pur. Il est dommage seulement qu'il fasse si froid. »

Hervé de Parcevaux, l'un de nos surveillants de l'an dernier, est entré au Grand Séminaire de Quimper.

Henri Béchen, qui, il y a un an, était encore notre élève, nous a donné de ses nouvelles : « En Novembre dernier, je vous faisais part de ma prise d'habit. Le temps passe et déjà mon noviciat touche à sa fin. C'est ma profession, fixée au 13 Novembre 1952, qu'aujourd'hui j'ai la joie de vous annoncer. Durant toute une année, je m'y suis préparé. Puis ce sera le départ pour Rennes où je devrai m'attaquer à la philosophie.

Arrivé à cette nouvelle étape, je me recommande à vos prières et vous assure également des miennes. Souvent je

pense à *Bon-Secours* et aux années que j'y ai passées. Plus tard, je me ferai une joie d'y retourner. »

Jean FOURNIER, Artiste-peintre, étudie les langues de l'Inde, le Bengali spécialement. Au mois de Janvier prochain, il rejoindra le Bengale. Nous le remercions vivement d'avoir bien voulu évoquer, pour les lecteurs du Bulletin, quelques souvenirs d'un séjour de 19 mois au pays de Ghandi.

« L'Inde est trop complexe pour qu'on envisage de la résumer. On peut cependant enregistrer des éléments qui, une fois coordonnés, permettent de saisir la vérité.

Si j'avais à réaliser un film documentaire sur une ville de l'Inde, j'aimerais juxtaposer des images comme les suivantes :

Un après-midi à Calcutta, dans une grande avenue où passent les trams, quatre hommes portent un mort au bûcher ; ils récitent à très haute voix les formules d'usage.

Fatigués par la chaleur, ils s'arrêtent tout à coup, posent à terre un lit très léger appelé charpaï, et s'asseoient les uns à côté du mort à même le charpaï, les autres sur le mur d'un jardin. Ils allument des cigarettes et se mettent à converser avec les passants.

Pour la fête du dieu de la création, tous les artisans et ouvriers décorent leurs boutiques et y installent un reposoir où figure l'image du dieu. Profusion de lampes électriques, de fleurs, de haut-parleurs. Les distributeurs d'essence, concessionnaires de Shell, de Mobiloil ou autres firmes ont évidemment, eux aussi, monté des reposoirs dans le garage. Le soir, défilé de camions avec guirlandes et drapeaux, cris et gesticulations.

Quelques jours plus tard devant l'un des garages si dévotement garnis, un groupe de processionnaires communistes, formé probablement des mêmes artisans et ouvriers, attend le moment de manifester.

Dans une grande banque, après la fermeture, un homme est demeuré. Il joue d'un instrument de musique appelé « tabla », un petit tambour que l'on frappe avec les doigts.

C'est vraisemblablement son heure de pratique et il veut profiter de l'excellente acoustique d'une grande salle neuve.

En pleine rue, des teinturiers sikhs font sécher leurs bandes de soieries. Ils attachent une des extrémités au réverbère et, maintenant le tissu tendu, ils tournent autour du réverbère inlassablement.

La gêne occasionnée à la circulation ne les inquiète pas plus qu'elle n'inquiète cet homme qui, au croisement de deux rues fréquentées, se lave à grande eau, accroupi au milieu de la chaussée.

De semblables images, j'en ai vu par centaines. Une bande cinématographique qui les ferait défiler pendant quelques heures serait un assez bon document. »



IN MEMORIAM !...

Notre Collège a été profondément attristé, dès la rentrée scolaire, par l'ultime départ d'un de nos petits externes, Jean-Louis DOUGUET, enlevé en quelques heures à l'affection des siens.

Il était entré au Collège en Octobre 1951. Robuste, plein de vie, très ouvert, un peu taquin, après quelques jours d'adaptation, il se sentit vraiment de « Bon-Secours » !... Après la maison familiale, le Collège était sa plus grande préoccupation. Tout était nouveau pour lui et l'intéressait, dans ce milieu scolaire, qui allait être le sien pendant une année... une seule année... S'il aimait le jeu, auquel il s'adonnait avec entrain, il aimait aussi le travail. Le prix d'Excellence vint couronner ses efforts.

« Bon sang ne peut mentir... » L'idéal de Jean-Louis, sa vocation, se dessinaient déjà dans son imagination, dans ses goûts : être marin, comme son père. Récits de voyages, d'aventures étaient ses lectures de prédilection. Il avait passé en famille à l'île Tudy, deux mois de vacances — des

vacances qui allaient être les dernières de sa vie... Il en avait joui pleinement. Une barque assure la courte traversée de Loctudy à l'île, il montait à bord... Sous la direction et le regard amusé du patron, il prenait parfois la barre... Quelle joie lorsque la manœuvre réussissait !

L'avenir d'un enfant de dix ans, c'est déjà le souci et l'espoir de ses parents. Cet espoir, Dieu n'a pas voulu qu'il se réalisât, et Il a cueilli, dans sa fraîcheur, l'âme de notre cher Jean-Louis.

Le 16 Octobre, les élèves de septième et de huitième le conduisaient à sa dernière demeure terrestre, dans le calme petit cimetière de Port-Launay. Groupés sur les marches du Calvaire qui semble bénir et protéger sa tombe, ils lui adressèrent, après l'absoute, un dernier adieu, en entonnant l'émouvant :

« Ce n'est qu'un au revoir, mon frère ! »

Aux portes de l'Éternité, son âme aura été accueillie par le cortège des saints de « chez nous » : saint Corentin, saint Pol, saint Yves... saint Ronan et saint Guénolé... ses deux saints patrons : saint Jean et saint Louis, et par eux, confiée à Notre-Dame, la Mère de tout secours et de toute espérance.

En cette douloureuse épreuve, M. le Supérieur du Collège, les professeurs, les petits camarades de Jean-Louis apportent au Commandant et à Madame DOUGUET le témoignage de leur sympathie et l'assurance de leurs prières.

Y. K.

